

CLAIRE DA COSTA

LUMINEUSE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-137-2

Dépôt légal : février 2024

*Merci à mes premières lectrices, Orianne et Ghislaine,
qui m'ont encouragée à aller au bout
de cet incroyable projet.*

*Merci à ma mère qui m'a donné accès aux livres
depuis mon plus jeune âge.*

*Pour mon père, dont le soutien et la fierté
m'ont portée au-delà de mes doutes.*

Chapitre 1 : La fête

La fenêtre entrouverte laissait entrer un peu d'air qui lui ébouriffait les cheveux. Le sourire aux lèvres, Clémence Labert était enchantée de se trouver dans cette voiture, à côté de sa meilleure amie. Elle n'avait pas l'habitude d'être invitée aux grandes soirées. Adolescente plutôt réservée et timide, elle avait du mal à s'intégrer dans les grands groupes et cherchait généralement à rester dans sa zone de confort auprès de ses amis de longue date. Alors, quand Aline, sa meilleure amie, avait insisté pour qu'elle vienne avec elle à la fête organisée par un ancien camarade de sa grande sœur, partagée entre la crainte et l'envie, elle avait finalement accepté. Fiona, avait demandé à ce que sa petite sœur vienne avec elle au cas où elle se retrouverait seule, et Aline avait demandé à Clémence de venir au cas où sa grande sœur retrouverait d'anciens amis et la laisserait de côté.

Une trentaine de personnes étaient invitées, la plupart plus âgées que Clémence puisque les hôtes, des jumeaux, fêtaient leurs 17 ans. Du haut de ses 15 ans moins quatre jours, Clémence se sentait encore plus stressée par cet écart d'âge. « Mais ça va aller, pensa-t-elle, Aline est là, elle sait comment parler aux autres, et je serai avec elle quoi qu'il arrive ! ». La mère des filles, madame Vuson, devait les déposer devant la maison des jumeaux à dix-neuf heures et reviendrait les chercher à minuit comme l'aurait fait la marraine de Cendrillon. Aline et sa sœur étaient un peu déçues car c'est souvent à ce moment-là que se passaient les histoires les plus intéressantes à raconter. Clémence, elle, était soulagée d'avoir une heure de fin de soirée. L'idée de passer cinq heures chez

des inconnus avec qui elle devrait à un moment ou un autre tenter de converser l'angoissait sérieusement.

En soi, Clémence aimait parler aux autres. Quand elle les connaissait, quand ils abordaient eux-mêmes des sujets de conversation ou quand elle savait de manière certaine qu'elle avait des intérêts communs avec eux. En revanche, les conversations badines avec des inconnus, ça c'était vraiment difficile... Parler du temps pouvait être acceptable ou un signe d'ennui selon les contextes ; raconter des expériences folles des soirées précédentes était bien vu, mais elle n'avait rien de si incroyable à raconter de ses soirées films entre amis ; poser des questions aux autres pouvait alimenter les discussions, mais comment être sûr qu'elles ne seraient pas trop intrusives ? Rien que d'y penser, Clémence sentait sa tête chauffer... « Laisse tomber, se dit-elle, Aline gérera cette partie-là et moi je n'aurai qu'à participer de temps en temps jusqu'à ce que je me sente en confiance ».

Il y aurait aussi la partie « bal ». Clémence se sentait un peu plus à l'aise depuis l'an dernier : elle avait eu quelques entraînements chez des copines ou à des fêtes de village, et elle savait maintenant qu'il suffisait de regarder les autres et de faire comme eux. Enfin, comme ceux qu'elle arrivait à imiter, car la plupart étaient beaucoup trop... souples, spontanés, fluides, détendus dans leurs mouvements pour qu'elle arrive à les reproduire. Au moins, et à sa plus grande fierté, elle avait fini par acquérir un certain sens du rythme ! Merci les cinq années de cours de batterie...

La voiture s'était enfin garée devant une grande maison au crépi saumon, au 12 rue des Lilas. Sur deux niveaux, des ballons et des banderoles rouges et blancs étaient accrochés entre les fenêtres et rappelaient ces fêtes américaines qui finissent toujours en catastrophe, avec des humiliations, des disputes, des scandales sexuels ou des incendies... Le ventre contracté, Clémence sortit de la voiture en essayant de réguler ses respirations pour ne pas finir toute rouge ou avoir une envie soudaine de courir aux toilettes. Elle avait déjà eu ce genre d'expérience et savait qu'il fallait vite qu'elle se calme et arrête d'y penser avant que ce ne soit trop tard. Elle entendit

vaguement sa deuxième maman leur rappeler les règles de bonne conduite pour la soirée (« pas d'alcool, soyez polies, ne vous laissez pas embêter par les garçons, soyez prêtes pour minuit et appelez-moi s'il y a un problème ») et leur souhaiter de passer du bon temps. Son regard avait été attiré par les rosiers dans le jardin et les quelques fleurs qui les coloraient encore en ce début de mois de novembre. L'air était un peu humide, et sa fraîcheur faisait plutôt du bien à Clémence qui sentait sa température monter aussi vite que son stress. Aline, lui attrapa la main en souriant. Elle savait combien Clémence était timide, et même si ça l'agaçait par moment, elle faisait son possible pour la rassurer et l'encourager. Dans sa belle robe bleue cintrée à la taille par une ceinture formant un nœud, son petit gilet blanc assorti à ses ballerines, sa magnifique coiffure tressée et son maquillage distingué, elle avait l'air d'une star. Clémence ne se sentait pas vraiment à sa place à côté d'elle : jean droit, converses violettes (sa petite touche de fantaisie !), tee-shirt noir avec un décolleté ne laissant pas apparaître grand-chose de sa petite poitrine et un gilet noir pour supporter le brin d'air frais : elle était aussi banale que pouvait l'être une adolescente banale de presque 15 ans. Avec une anxiété anormale en plus peut-être...

Mais elle était là ce soir, à s'avancer vers la porte de cette belle maison, se rapprochant des cigales en céramique accrochées à côté de la porte d'entrée, comme le font souvent les gens du sud qui cherchent probablement à se rappeler en toute saison leur chanson ensoleillée. De la musique et des bruits de voix filtraient de l'intérieur, ponctués d'éclats de rire indiquant une ambiance enjouée dès ce début de soirée. Chassant de son esprit l'idée qu'elle n'avait rien à faire ici car elle ne connaissait même pas les jumeaux, si ce n'est de vue puisqu'elle était dans le même lycée qu'eux, et que s'ils la voyaient ils se demanderaient qui elle était et la feraient certainement partir, elle se plaça derrière Aline et Fiona qui venait de sonner.

Une grande fille blonde leur ouvrit la porte : « Salut, vous venez pour Cyril et Sev ? Entrez, le plus gros de la fête est dans le salon ! » Clémence n'eut pas le temps de détailler

vraiment l'entrée et le couloir car toute sa concentration allait vers sa meilleure amie se frayant un chemin jusqu'au salon. Il y avait bien plus de trente personnes ! À peine la porte ouverte, la jeune fille avait été submergée par le brouhaha des discussions mélangé avec le fond musical. Marcher au milieu de cette foule en mouvement était une épreuve pour elle : supporter les contacts avec des inconnus, se forcer à ne pas écouter la cacophonie ambiante et rester focalisée sur la robe bleue d'Aline. Le salon était ouvert sur le jardin via une baie vitrée et de longues tables de buffet étaient disposées à l'intérieur et à l'extérieur avec de quoi manger et boire dessus. C'est avec soulagement qu'elle suivit son amie dans le jardin car les espaces extérieurs diminuaient grandement sa sensation d'être confinée et d'étouffer. De plus, manger et boire pour occuper ses mains et sa bouche quand elle n'avait rien à dire ou personne à qui parler était la partie préférée de Clémence, car la plus simple à réaliser.

À peine arrivée devant le buffet, les trois filles furent abordées par un groupe d'amis que Fiona avait quand elle était au collège. Clémence regardait curieusement cette effusion d'amitié qui sonnait faux puisque lesdits amis ne s'étaient pas donné de nouvelles depuis près de trois ans. Certains d'entre eux connaissaient Aline et s'étaient déjà lancés dans de grandes discussions avec elle. Souriant poliment à côté, Clémence faisait « la plante verte » comme elle en avait l'habitude et mangeait une chips ou une cacahuète de temps en temps, le tout ponctué de verres de jus de fruits. Elle était tentée par l'alcool car cela lui permettait en général d'être un peu moins timide, mais elle savait d'expérience que même en buvant des litres, sa petite voix intérieure ne se taisait jamais. Généralement, elle continuait de commenter ce qu'elle faisait ou ce qui pouvait arriver d'inquiétant si elle se comportait de telle ou telle manière, et Clémence finissait en prime par se sentir nauséuse quand son corps n'en pouvait plus de tout cet alcool. « Foutu cerveau ! se disait-elle sans arrêt. Pourquoi est-ce que c'est si simple chez les autres ? Je ne peux pas être comme tout le monde à la fin ? » Perdue dans ses pensées, elle rata la question qu'une amie de Fiona

lui posa et dut attendre pendant cinq secondes interminables, dans un silence pesant avec tous les regards tournés vers elle, qu'Aline répète la maudite question : « Et toi, au fait, tu viens d'où ? »

Rougissant et bafouillant, Clémence finit par réussir à expliquer qu'elle connaissait Aline depuis sa petite enfance, qu'elle venait du même village et qu'elle était venue ici pour l'accompagner. Soulagée qu'on lui porte de l'intérêt mais vaguement vexée par le fait qu'il leur ait fallu plus de dix minutes pour se rendre compte de sa présence, elle fit des efforts pour rester concentrée sur la conversation et rebondir de manière efficace sur les quelques interpellations qu'Aline lui fit pour tenter de l'intégrer dans l'échange. Après dix nouvelles minutes de ce cirque épuisant, Fiona s'éloigna vers un second groupe d'anciens camarades tandis qu'Aline continuait de discuter avec un beau jeune homme qui n'avait clairement aucune intention d'inclure Clémence dans sa tentative peu subtile de séduction. Comme Aline, elle, était pendue aux lèvres de ce bel éphèbe blond aux yeux bleus qui lui parlait de ses expériences incroyables de l'été dernier, à savoir un stage de voile qui lui avait ouvert les yeux sur ses capacités d'aventurier des mers et qui se voyait déjà participer à des courses qui le rendraient célèbre, Clémence se permit de faire une pause et reporta son attention une nouvelle fois sur le buffet. Elle enchaînait les verres de jus de fruits et autres sodas sans se rendre compte des litres qu'elle buvait tandis qu'elle regardait les gens interagir entre eux, comme elle aurait pu observer une fourmilière dans un vivarium. Complètement en dehors du temps et de la situation, elle observait les mouvements, les comportements, écoutait les bribes de conversation et cherchait à y mettre du sens avec peine.

Immanquablement, ce qui devait arriver arriva : après avoir bu autant, il fallait absolument qu'elle trouve les toilettes ! Regardant autour d'elle, elle s'aperçut qu'Aline et son blondinet s'étaient éloignés du buffet pour rejoindre les amis de ce monsieur. Riant aux éclats, son amie passait visiblement un bon moment et Clémence, mortifiée, décida que pour une fois elle pourrait essayer de se débrouiller par elle-même. Elle

s'aperçut qu'elle était seule à côté du buffet, et, rougissant en s'imaginant ce que les autres devaient penser d'elle, elle rentra dans le salon pour trouver quelqu'un à qui demander un renseignement. Comme dans le jardin, les jeunes étaient rassemblés en îlots et discutaient gaiement sans tenir compte des pauvres jeunes filles perdues au bord de la panique avec une vessie terriblement pleine. Clémence passa en revue ses compétences et ses phrases clés pour aborder les autres « Allez, tu peux le faire ! Tu t'avances vers quelqu'un qui a l'air sympathique, tu attends un moment où il ne parle pas, tu le salues, et puis tu lui demandes s'il sait où sont les toilettes. Non attends... Je ne peux pas lui demander ça de suite. Je dois me présenter d'abord, ou alors lui demander son nom ? Mince je ne sais plus... Punaise je vais me faire pipi dessus, c'est la catastrophe ! Tais-toi, arrête de penser et vas-y... Tu as quinze ans nom de nom, tu ne peux pas te cacher derrière Aline toute ta vie ! » Prenant son courage à deux mains elle s'avança vers sa cible : un garçon au regard un peu perdu assis dans le canapé. Il avait l'air rêveur, ou drogué, songea-t-elle, mais de ce fait il ne remarquerait certainement pas son stress ou ses bafouillages.

— Euh... Salut, commença-t-elle.

— Salut jolie gazelle !

— ... Ahah, euh... ça va ?

— Oh oui, je suis en plein trip c'est le paradis ! T'en veux un ?

— Euh... Non merci.

« Mais de quoi parle-t-il ? » s'étonna-t-elle intérieurement.

— Dis-moi, euh... continua Clémence.

— Il y a vachement de « e » dans tes phrases, t'es Parisienne ou quoi ?

— ... Non, je cherche juste les toilettes. Tu sais où elles sont ?